

# Dès la maternelle, favoriser les activités d'expression orale

Frère Jacques

Dans ma classe, section de moyens en école maternelle, j'ai instauré deux temps de « langage » comme on dit dans l'Éducation nationale. Moi, je préfère « échange oral »... mais qu'importe le pantalon pourvu qu'on soit à l'aise !

## *LE PREMIER TEMPS DE LANGAGE*

Le premier temps consiste en l'énonciation libre de « tout-ce-qu'on-veut » : ça parle de la maison, de la famille, des copains, des acquisitions, de souhaits, de vœux exaucés ou de déceptions :

- J'ai une bouée !
- A Père Noël, je commanderai...
- Hier, je suis tombé !

J'ai appris, à l'usage, que malgré les apparences, ce qui était dit lors de ces échanges, était loin de la gratuité, de l'anodin.

Ainsi, cette année, si Nicolas a répété chaque jour, pendant six mois : **Mon frère et moi, on a un vélo de course**, ce n'est ni parce qu'il manque d'imagi-

nation, ni parce qu'il n'a rien à dire d'autre, c'est qu'il tenait à prendre la parole absolument. Le fait que, comme son frère aîné, il possède un vélo de course, recouvre un caractère affectif tellement important qu'il occulte, ou en tout cas surpasse, tout autre événement.

Autrement dit, pour qu'aujourd'hui Nicolas puisse dire autre chose, il lui a fallu dire durant six mois cette phrase-là. Demeure toutefois une incertitude à jamais obscure puisque désormais la situation est dépassée — Nicolas parle d'autre chose — c'est celle de l'attitude optimale de l'adulte face à cette situation donnée. Je m'explique. Il est possible que par une attitude autre (moins passive) je parvienne plus rapidement à sortir Nicolas de cet énoncé ressassé, car l'un des principaux handicaps de l'école c'est la course contre la montre. Mais, en maternelle, on a le temps. Nicolas, contrairement à d'autres enfants, me paraissait trop fragile pour être brusqué. Je craignais trop qu'un choc un peu trop violent enferme définitivement Nicolas dans le mutisme de l'effroi (la peur du maître/adulte).

Je parle de Nicolas, mais je pourrais citer Stéphane qui fait encore pipi au lit (à 5 ans) ou Basma qui apprend le français à l'école... et tous les autres individus de ma classe, nous manquons de temps et peut-être de mots.

## *LE SECOND TEMPS DE LANGAGE*

Le second temps consiste en des séances quotidiennes d'enregistrement de contes, d'histoires, de poèmes et de chansons. Le magnétophone sert à la différenciation des deux temps. On sait qu'on ne dit pas les mêmes choses (bien que poèmes, chants, histoires soient acceptés hors enregistrement !). Et puis, c'est une trace du travail pour les camarades. C'est aussi un instrument facilitateur du pouvoir : ce n'est pas moi qui exige le silence complet lors des séances, car c'est pour nous une nécessité technique d'enregistrement que je rappelle chaque fois que c'est nécessaire.

La première fois, en inaugurant cette activité dans la classe, cette année,



j'étais légèrement inquiet. En effet, l'année précédente n'avait pas vu cette activité prise en compte par ma classe de moyens qui, jamais, ne parvint à prendre un réel plaisir à ce jeu. Riche de cette expérience, j'ai attendu cette année la venue du moment opportun pour installer au milieu de la moquette verte la noirceur de mon magnétophone. Et ce fut un enchantement ! Silence général quand Véronique entonna de sa fluette voix une mélodie enfantine que j'ai oubliée depuis. Enthousiasme général. On se serait cru à la bourse lors des braderies de printemps des actions de la C.G.E.

Je crois beaucoup aux vertus des premières fois. Il est bien connu que l'opinion se fonde souvent sur des préjugés, des a priori. Alors veillons à réunir les conditions favorables optimales lors de lancements d'expériences.

Cette année, nous avons la chance de compter dans nos rangs une petite fille sachant ce qu'un poème veut dire ; car prononcé ce mot, voilà son enregistrement :

**Un petit garçon est chez lui.  
Il sort dehors  
Il voit de la neige.  
Il ramasse un petit oiseau.  
Il le prend.  
Il le réchauffe.  
L'oiseau est sauvé.**

Julia a du vocabulaire. Son papa est architecte et il doit lui avoir lu Paul

Arène and co. Cela a fait notre bonheur puisque depuis six mois environ, on se sert toujours de cette trame :

**Un petit garçon est chez lui  
Il sort dehors  
Il rentre...**

Mais la suite donne lieu à d'innombrables variations qui vont du :

**Il rentre  
Il tue sa mère.**

au...

**Il rentre  
Il fait un gros pet.**

... en passant par...

**Il rentre  
Il joue au cow-boy.**

N'allez surtout pas croire qu'on n'a que le petit garçon qui sort. On mange à d'autres rateliers. Le tout était de se lancer... sans tomber.

### **ET LE CHANT ?**

En revanche, ce qui ne marchait pas jusqu'à présent et qui tombait à plat malgré de multiples relances, c'était le chant.

Jusqu'au jour où... Isabelle voulut ENCORE chanter « Frère Jacques ». Ha ! non, c'en était trop ! Cela faisait pourtant quatre mois que je leur répétais mon interdiction pour ces « vils chants » que sont :

— Petit papa Noël,

— Frère Jacques,  
— La Souris verte,  
— Au clair de la lune.

J'avais purement et simplement censuré, ces quatre tubes du répertoire de l'école maternelle éternelle.

Et encore, j'avais eu la patience d'attendre que Noël passât. Ne voilà-t-il pas qu'en pleine séance d'enregistrement. Isabelle pousse un :

— **Ze veux santer Frère Zacques.** Que faire ? Surtout que la coquine exhibait un large sourire charmeur.

Céder ? Mais que diraient les autres ? Je sais que si je ne lui accorde pas cette faveur, elle se taira. Embarras du choix ! Je lui lance alors :

— **Mais Isabelle, tu sais bien que tout le monde la connaît celle-là !** Soudain l'illumination :

— **Bon, d'accord, tu vas la chanter.** Ce qu'elle fait...

Et à peine a-t-elle terminé que je reviens à l'assaut :

— **Maintenant, tu vas recommencer, mais en modifiant les paroles ; d'accord ?**

Isabelle refuse, mais le relais est pris par un autre, puis un autre encore, et ça n'arrête plus. La séance dure plus de trois quarts d'heure au lieu des vingt minutes habituelles.

On rit. On s'en donne à cœur joie.

Demain, c'est promis, on recommence avec **Au clair de la lune...**

Jean ASTIER